



UN FRISSON DE PEUR ET D'ANGOISSE

D'après 3 récits fantastiques de Maupassant

Dossier Pédagogique



(Photo Hélène Cabot)

Commune Idée est un collectif Rouennais qui regroupe des comédiens, des danseurs, des techniciens du son et de l'image. Commune Idée interroge les questions d'accessibilité naturelle de ses créations lors de labo de recherche et en consultations avec les publics concernés.

Un Frisson de peur et d'angoisse est un spectacle accessible naturellement aux personnes non voyantes ou mal voyantes. Les sons ont pu être testés auprès des chiens guides. Les lumières et la bande sonore par des personnes malvoyantes.

Fiche Technique

Création 2017

Mise en scène : Hélène Cabot

Interprète : Matthieu Farcy

Lumières : Pierre Lemonier - Stan Morel

Univers sonore : création commune idée – Victor Bidaux

Son immersif à 360 degrés : Hubert Michel (Module Etrange)

Le spectacle peut être accueilli dans l'établissement scolaire à condition toutefois de prévoir une pièce suffisamment grande.
espace scénique minimum : 6 mètres en largeur et cinq mètres de profondeur

la salle choisie doit nous permettre le noir total.

Le spectacle est totalement autonome et ne nécessite pas d'accroches.

Mise en garde : utilisation de fumigènes adaptés à l'effet brouillard, il est important de pouvoir gérer les détecteurs de fumée le temps de la représentation.

Montage, pendrillonage et balances : une journée
(la veille le plus souvent)

Durée du spectacle : 50 minutes

Jauge maximum : 3 classes par représentation



(Photo Matthieu Farcy)

« *Qu'est ce que la vérité ?
Qui voit les choses comme elles sont ?* »
Maupassant

Bref aperçu des trois nouvelles présentées

La peur

Sur un bateau, qui de par sa nature même isole les protagonistes de l'histoire, un homme fait à ses compagnons de voyage la narration des situations étranges et particulières qui l'ont fait se confronter à la peur.

La vraie

L'hôte qui les reçoit avec un fusil attend le spectre de la mort. Commence alors une longue nuit d'attente, faite de bruits inquiétants qui surgissent, s'échappent, reviennent, vrillent leurs nerfs...

Apparition

Lorsque le narrateur retrouve par hasard une vieille connaissance, c'est avec stupeur qu'il constate à quel point son ami semble avoir perdu et sa jeunesse et sa raison de vivre.

Veuf, il ne se remet pas de la mort de sa femme, et demande à cet ami retrouvé de lui rendre le service d'aller chercher quelques lettres dans sa demeure.

Ce qu'il fait.

Mais c'est pour y rencontrer le fantôme de la défunte dont la voix, souffle, glace et chuchote ses supplications.

Un fou ?

C'est avec stupeur que le narrateur, qui s'inquiétait de cette manie qu'avait son ami de toujours cacher ses mains, comprend que celui-ci est doté d'aptitudes paranormales qui lui permettent d'exercer un pouvoir maléfique, autant auprès des animaux que des objets.

Le constat, indiscutable de cette malédiction magnétique le plonge alors dans les affres de l'indicible.

Dénominateur commun

Le choix que nous avons fait de ces trois nouvelles n'est pas dû au hasard...

Même si, il faut l'avouer, le hasard tient une place essentielle dans la fréquentation de l'irréel.

Dans chacune des aventures fantastiques narrées par Maupassant, le personnage principal, sensé et rationnel, n'entretient avec le mysticisme aucune sorte d'appétence.

Il n'est en quête ni d'inconnu ni de ténèbres.

Ce sont eux qui s'imposent à lui, interrogent sa conscience, la troublent, la font chavirer, dévastent son cartésianisme, mettent à mal ses certitudes et son bon sens, font exploser ses convictions pour le plonger dans l'absurde et le fantastique.



(photo Dorothée Piatek)

Sens dessus dessous

Le fantastique dont la – les - définitions renvoient toujours aux mystères des invisibilités, des phénomènes qui jusqu'alors enfouis laissent soudainement traces de leurs présences insoupçonnées, le fantastique a-t-on coutume de dire, notamment chez Maupassant, est une affaire de vision.

Il serait d'ailleurs intéressant de souligner ce que le mot vision, selon qu'il est utilisé au singulier ou au pluriel, contiendrait alors d'essentiel dans la définition du fantastique.

Il y a ce que l'œil perçoit, croit identifier, dans sa *vision objective* du monde, et ce que l'œil subit lorsque les *visions* viennent déranger la belle ordonnance de la rationalité.

De ce télescopage naît l'inquiétude d'abord, puis l'angoisse, la terreur, la folie.

Et dans cet enchevêtrement de lignes claires et obscures, de présences et d'absences, il y a la volonté de donner sens au non sens.

Donner sens.

Dès que nous avons entamé notre travail autour des nouvelles fantastiques de Maupassant, il nous est apparu qu'au delà des descriptions qui installent en filigrane le poids de l'invisibilité il y avait aussi, en écho, celui des interrogations sans réponses,

des effrois qui palpitent, des peurs qui tambourinent, des essoufflements maléfiques, des voix inaudibles.

Ces voix qui rongent l'intelligible, le questionnent, le taraudent, ces voix qui vous échappent, changent de patronyme, d'humeur, d'adversaires, ces voix dont le cri vient traverser la chape du silence des morts.

Effleurements, chuchotements, éboulis, graviers qui roulent sous les semelles légères, feulements de chats, grincement de portes, claquements de fenêtre, chanson du vent dans l'âtre encore fumant...

L'effroi a des fracas de folie.

Il vous fait bondir, vous éreinte, vous laisse livide et terrassé.

Il court sur votre peau comme un frisson, résonne comme un chant de rapace.

Et si nous mettions chaque spectateur en état de subir lui aussi les assauts de l'ambiguïté, des ruminations, en état d'être l'arbitre involontaire des questions qu'on redoute, que l'on fuit mais auxquelles on s'arrime

D'être comme ces boules de billard celui qui se heurte, ricoche, entre ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas ?

Nos pensées parlent haut, parlent grave...

Elles chuchotent

Babillent

Suintent leurs sifflements

Grésillent nos tympanes

Suggérant une explication pour la mieux effacer

Ouvrant sur l'abîme la candeur du plausible

Matthieu Farcy jongle avec la foulditude de nos fantômes intimes

Grondant

Grinçant

Nous entraînant dans les abysses de l'inintelligible

Et toute l'équipe de Commune Idée

Sur une bande son immersive qui arrache aux mots leurs sens cachés

Nous embarque dans l'aventure de la seule vraie peur qui nous habite

La seule interrogation qui nous hante

Saurons-nous jamais qui nous sommes ?

Dominique Flaux-Chambrier - Auteure – certifiée de lettres

Génèse du spectacle

Le point de départ du projet, certes, a été de faire entendre en quoi Maupassant, auteur prolifique, était aussi un maître du fantastique.

Le mot entendre n'étant évidemment choisi au hasard.

Ce que Maupassant interrogeait surtout, c'était les hésitations de la pensée.

Ses atermoiements.

Et à quel point elle tintinnabulait dans notre boîte crânienne, écartelée entre ce qui était admissible – et non audible- et ce qui ne l'était pas.

La relecture alors approfondie de quelques unes de ses nouvelles nous a confortés dans l'idée que si chacun des protagonistes confrontés à des événements surnaturels demeurait nonobstant dubitatif, c'est que l'auteur lui-même, pourtant fort attiré par tout ce qui relevait de l'hypnose, du paranormal, se refusait à traiter le mystère comme vérité absolue.

Maupassant n'avait que des interrogations

Aucune réponse

Posant ainsi la définition même du fantastique et de ce qu'il contient de poésie à savoir : l'étrange pose moins question que le trouble qu'il induit.

D'où vient alors ce sentiment d'effroi qui gagne peu à peu celui ou celle qui témoigne : certes des apparitions, des fantômes, des opacités célestes, mais aussi des petits bruits apparemment anodins qui les précèdent, les accompagnent...

Ces bruits qu'on n'attend pas

Qu'on redoute

Impossibles mais réels.

La matière était là !

Nous allions donc faire écouter tous ces bruissements de la peur

Et emmener le spectateur dans les tunnels haletants de sa pensée.

Notre collaboration avec le comédien Matthieu Farcy, dont, le travail sur la voix, les recherches tous azimuts sur les possibles immenses qu'elle contient, nous a amenés, tout

naturellement à collaborer avec lui autour de ce projet « sonore ».

Il fallait que cette voix puisse se démultiplier, incarner celui qui admet et celui qui s'insurge, qu'elle puisse jongler avec les cris sans hurlements, les chuchotements audibles, les tremblements de l'angoisse, les soubresauts de l'âme, pourtant indescriptibles.

Toute l'équipe s'est alors attelée à la tâche.

Débusquant dans les bruits ordinaires leur contrepoint, leur écho, malmenant l'audimètre, bousculant le silence.

Chacun cherchant dans sa mémoire auditive des réminiscences de ses peurs enfantines... grincements de portes, souffles haletants, bruits de pas ricochant sur les graviers, et la bille d'acier qui vrille les nerfs.

Mettre en son les délabrements de l'âme a nécessité un travail d'orfèvre.

Il s'agissait de faire s'entrechoquer

Les bruits objectifs et subjectifs

Ceux que l'on peut désigner, reconnaître

Ceux que la folie imagine dans ses dysfonctionnements.

Hélène Cabot, conceptrice et metteuse en scène du projet, **Victor Bidaux**, **Matthieu Farcy** et **Hélène Cabot** ont donc fabriqué, chacun des bruits qui accompagnent les récits.

Et leur présence est d'une telle force qu'elle peut à elle seule vous faire pénétrer dans l'univers indicible du fantastique.

Spectacle visuel, certes, mais où l'on se surprend à fermer les yeux.

Enfin, c'est **Hubert Michel** qui a donné libre cours à son imaginaire pour envelopper, traquer chaque spectateur en donnant au son la possibilité de l'arracher au confort habituel de la narration pour le rendre, le temps d'un récit, acteur et spectateur des mystères de l'angoisse.

L'équipe de Commune idée

Quelques pistes à exploiter



(Photo Dorothée Piatek)

Travail sur l'imaginaire

- Imaginer les bruits qui vous inquiètent plus que d'autres
- Au cinéma, quels sont les bruits habituels qui suscitent l'idée du danger
- À partir d'un extrait d'une nouvelle fantastique, imaginer sa propre « bande son ».

Lectures polyphoniques

Comment, en découpant un texte de Maupassant en fonction du nombre possible de lecteurs, jouer avec la couleur des voix pour installer le trouble.

Ce qui amène à réfléchir sur une ponctuation et donc une respiration différente du texte.

Travail littéraire

- Retrouver dans les nouvelles proposées le champ lexical des bruits

Exemple :

Je m'écarquillais les yeux à déchiffrer les suscriptions, quand je crus **entendre ou plutôt sentir** un frôlement derrière moi. Je n'y pris point garde, pensant qu'un **courant d'air** avait fait remuer quelque étoffe. Mais, au bout d'une minute, un autre mouvement, presque indistinct, me fit passer sur la peau un singulier petit frisson désagréable. C'était tellement bête d'être ému, même à peine, que je ne voulus pas me retourner, par pudeur pour moi-même. Je venais alors de découvrir la seconde des liasses qu'il me fallait ; et je trouvais justement la troisième, quand **un grand et pénible soupir, poussé** contre mon épaule, me fit faire un bond de fou à deux mètres de là. Dans mon élan je m'étais retourné, la main sur la poignée de mon sabre, et certes, si je ne l'avais pas senti à mon côté, je me serais enfui comme un lâche. Apparition

Il y avait sur ma table une sorte de couteau-poignard dont je me servais pour couper les feuillets des livres. Il allongea sa main vers lui. Elle semblait ramper, s'approchait lentement; et tout d'un coup je vis, oui, je vis le couteau lui-même tressaillir, puis il remua, puis il glissa doucement, tout seul, sur le bois vers la main arrêtée qui l'attendait, et il vint se placer sous ses doigts.

Je me mis à **crier de terreur**. Je crus que je devenais fou moi-même, mais le **son aigu de ma voix** me calma soudain.

Jacques reprit:

- Tous les objets viennent ainsi vers moi. C'est pour cela que je cache mes mains. Qu'est cela? Du magnétisme, de l'électricité, de l'aimant? Je ne sais pas, mais c'est horrible.

Et comprends-tu pourquoi c'est horrible? Quand je suis seul, aussitôt que je suis seul, je ne puis m'empêcher d'attirer tout ce qui m'entoure.

Et je passe des jours entiers à changer des choses de place, ne me lassant jamais d'essayer ce pouvoir abominable, comme pour voir s'il ne m'a pas quitté.

Il avait enfoui ses grandes mains dans ses poches et il regardait dans la nuit. Un **petit bruit, un frémissement léger semblait passer dans les arbres.**

C'était la pluie qui commençait à tomber.

Je murmurai: "C'est effrayant!"

Il répéta: "C'est horrible."

Une rumeur accourut dans ce feuillage, comme un coup de vent. C'était l'averse, l'ondée épaisse, torrentielle.

Jacques se mit à respirer par grands souffles qui soulevaient sa poitrine. Un fou ?

Quelque part, près de nous, dans une direction indéterminée, **un tambour battait**, le mystérieux tambour des dunes ; **il battait distinctement, tantôt plus vibrant, tantôt affaibli, arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique.**

Les Arabes, épouvantés, se regardaient ; et l'un dit, en sa langue : "La mort est sur nous". Et voilà que tout à coup mon compagnon, mon ami, presque mon frère, tomba de cheval, la tête en avant, foudroyé par une insolation.

Et pendant deux heures, pendant que j'essayais en vain de la sauver, toujours ce tambour insaisissable m'emplissait l'oreille de son bruit monotone, intermittent et incompréhensible ; et je sentais glisser dans mes os la peur, la vraie peur, la hideuse peur, en face de ce cadavre aimé, dans ce trou incendié par le soleil entre quatre monts de sable, tandis que **l'écho inconnu** nous jetait, à deux cents lieues de tout village français, **le battement rapide du tambour.** La peur

- Retrouver d'autres nouvelles fantastiques de Maupassant et y reconnaître le champ lexical des bruits.



Commune Idée
Collectif artistique

**4 rue de la folie
76100 Rouen**

**Responsable du projet : Hélène Cabot
06 70 48 20 24**

Communeidee76@gmail.com

Siret : 809 235 211 00020
Ape 9001Z

Communeidee.fr

